



sur les traces du renard

Dès le mois de juin, la mère ne rentre plus régulièrement au terrier. Elle se contente d'appeler les petits pour les emmener à la chasse. À cette époque, il n'est pas rare de la voir traquer les mulots dans les champs, accompagnée d'un ou de deux de ses petits.

Pour elle, c'est une période éprouvante: elle doit chasser presque jour et nuit pour nourrir toutes ces bouches affamées. Mais l'apprentissage porte ses fruits: les jeunes renards commencent à chasser eux-mêmes, et délaissent de plus en plus le terrier pour lui préférer une haie, un bosquet ou le pied d'un sapin.





**Se mirant dans l'eau courante:
la frênaie des terrasses**

Rares sont les endroits comme celui-ci où le vallon, d'ordinaire si encaissé, s'évase et permet à la Vuachère de serpenter. A l'intérieur du méandre, la rivière a déposé une terrasse alluviale actuellement surélevée de plusieurs décimètres au-dessus du niveau de l'eau.

Le sol y est «jeune» (quelques siècles au maximum) et ses éléments minéraux (calcium, potassium, etc.) n'ont pas encore été délavés. Essentiellement formé de sable, il est meuble et permet une bonne circulation de l'eau, tout en baignant dans une ambiance humide. Toutes ces qualités favorisent l'activité des micro-organismes du sol et font de cette terrasse un milieu exceptionnellement fertile.

Le frêne et l'érable sycomore échappent ici à la domination du hêtre pour qui ce terrain est trop humide. Ces deux spécialistes des terrasses alluviales, accompagnés du chêne, du merisier et de l'aulne, laissent filtrer assez de lumière pour permettre l'épanouissement d'une riche palette de buissons (noisetier, bois-puant, rejets d'orme, sureau) et une strate herbacée luxuriante marquée par la présence de la prêle d'hiver.

Ici comme ailleurs, le bois mort, vieux troncs debout ou couchés, abrite souvent des cavités pour les oiseaux et de spectaculaires champignons, comme l'**amadou**, du groupe des polypores. C'est un des rares organismes capables de décomposer le bois. Effectivement, les fibres de lignine qui assurent la rigidité des troncs des arbres sont composées de molécules complexes comprenant des composés phénoliques, toxiques pour la plupart des organismes vivants, les décomposeurs compris. Seuls quelques spécialistes savent dégrader ces molécules. Les polypores sont de ceux-ci.

Pour lutter contre l'attaque des insectes, de nombreux polypores produisent des substances actives toxiques et au goût désagréable, qui les rendent, pour l'homme aussi, non comestibles!

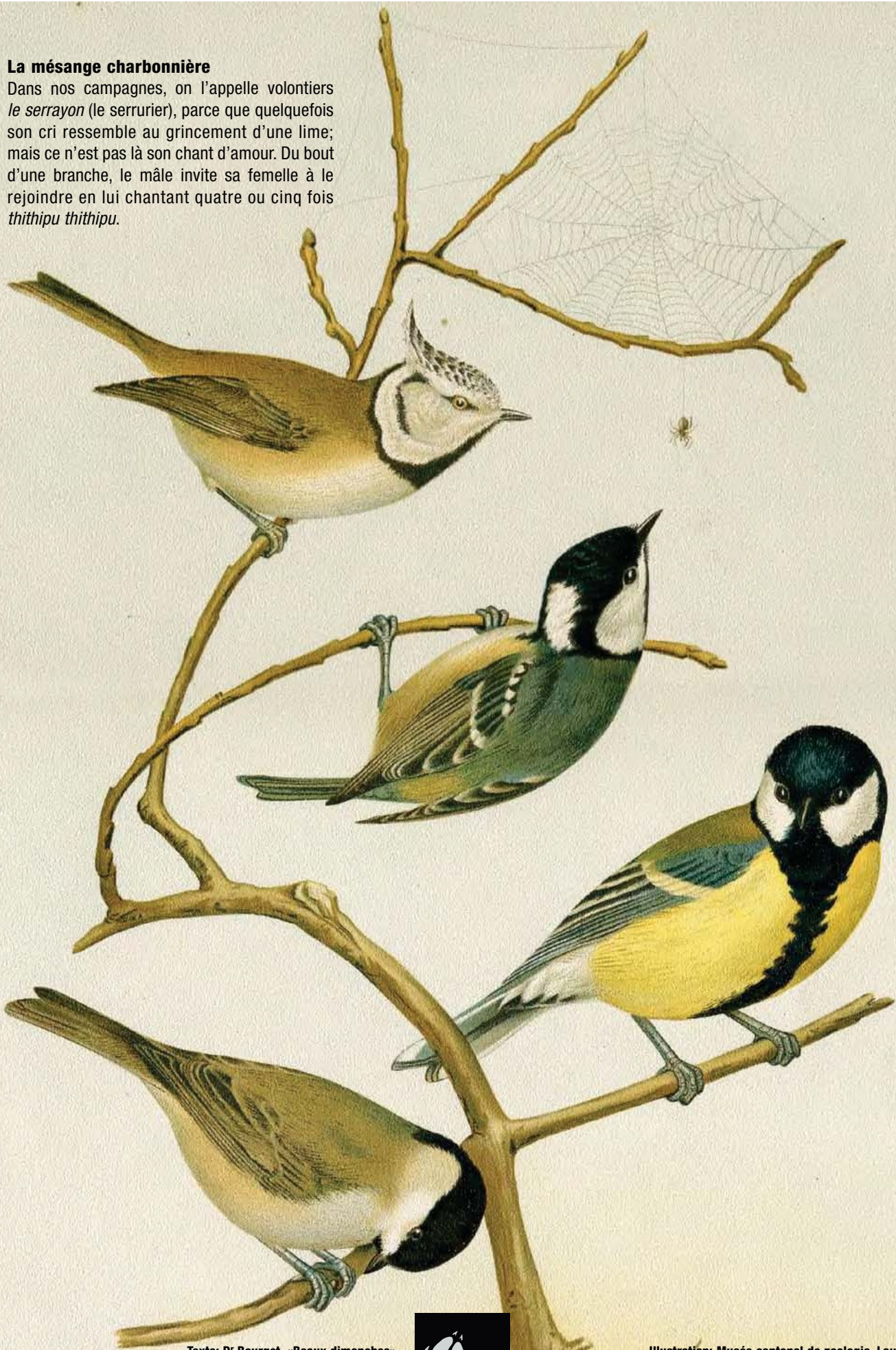
La chair de l'amadouvier, trempée dans l'eau puis battue au maillet, donne une masse feutrée. Imprégnée de nitre et de chlorate de potasse, elle sert de mèche aux briquets de nos ancêtres.





La mésange charbonnière

Dans nos campagnes, on l'appelle volontiers *le serrayon* (le serrurier), parce que quelquefois son cri ressemble au grincement d'une lime; mais ce n'est pas là son chant d'amour. Du bout d'une branche, le mâle invite sa femelle à le rejoindre en lui chantant quatre ou cinq fois *thithipu thithipu*.





**La prêle d'hiver:
brosse à polir aux allures préhistoriques**

Colonisant le sol des forêts sombres et humides en bordure des cours d'eau, les prêles, avec leur allure préhistorique, attirent inévitablement le regard. Surprenantes avec leurs segments s'emboîtant comme des Lego, les prêles sont les descendantes miniatures de leurs ancêtres de la préhistoire. Prêles et fougères géantes formaient il y a quelque 350 millions d'années l'immense forêt «tropicale» du carbonifère. Enfouie dans les couches sédimentaires du sous-sol, cette végétation s'est transformée et constitue aujourd'hui les gisements de charbon minéral et de pétrole dont dépend en grande partie notre civilisation.

Étonnantes plantes aux segments réguliers cédant, lorsque l'on tire, d'un petit claquement sec, les prêles intriguent. Jouant d'un segment entre les doigts, on la découvre rêche au toucher: pire si on la mordille! La prêle concentre en effet des grains de silice microscopiques dans ses tissus, dont l'effet abrasif est utilisé de longue date. Bien avant le papier de verre, les horlogers s'en servaient pour polir les boîtiers de montres, les armuriers pour faire briller le canon de leurs armes, les graveurs pour poncer le cuivre et le bois avant de l'inciser, les luthiers pour donner un dernier lustre aux violons. D'où ses noms évocateurs: prêle des polisseurs, des tourneurs, des ébénistes, etc.

Dans un rôle plus modeste mais tout aussi efficace, la prêle ficelée en tampons servait à faire briller les marmites des ménagères et il est encore possible de la voir en usage dans des fromageries d'alpage pour nettoyer les chaudrons.

